



HAL
open science

Les effets du Covid-19 sur l'enseignement et l'apprentissage du français dans les universités publiques au Kenya

Margaret K Thang'Wa

► **To cite this version:**

Margaret K Thang'Wa. Les effets du Covid-19 sur l'enseignement et l'apprentissage du français dans les universités publiques au Kenya. 2022, Mambo! XIX (1). <https://mambo.hypotheses.org/3244>. halshs-03537058

HAL Id: halshs-03537058

<https://shs.hal.science/halshs-03537058>

Submitted on 20 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

MAMBO!

XIX (1), 2022

COVID-19 Special Papers

Les effets du Covid-19 sur l'enseignement et l'apprentissage du français dans les universités publiques au Kenya

Margaret K. THANG'WA

Cite:

THANG'WA, Margaret . 2022. Les effets du Covid-19 sur l'enseignement et l'apprentissage du français dans les universités publiques au Kenya. *Mambo!* vol. XIX, no. 1. URL : <https://mambo.hypotheses.org/3244>.

The author: Margaret K. Thang'wa est professeur de français au Département des sciences humaines de l'Université de Chuka. (mthangwa@chuka.ac.ke).

En mars 2020, le gouvernement kényan a fait l'annonce du premier malade du Covid-19 au Kenya. Par la suite, toutes les institutions d'éducation, y compris les universités, ont été sommées de fermer sine die pour endiguer les effets de la pandémie. La plupart des universités n'étaient pas prêtes à faire face à une telle situation. Par conséquent, la majorité d'entre elles ont cherché à mettre en place des stratégies d'atténuation de l'impact de cette fermeture imposée en accord avec les règlements du ministère de la Santé (MOH, Ministry of Health) adoptés pour lutter contre la pandémie.

Cet article vise à identifier les modes d'atténuation qui ont été utilisés pour gérer la nouvelle normalité éducative liée à la pandémie dans l'enseignement et l'apprentissage du français dans les universités publiques du Kenya. Il discute des stratégies et des technologies qui ont été efficaces mais suggère également des moyens de se préparer aux situations de pandémies similaires qui pourraient avoir lieu à l'avenir et affecter à nouveau les conditions d'enseignement. Ce texte fait également des suggestions de mesures à mettre en place dans l'enseignement et l'apprentissage du français en matière de relèvement pandémique. Enfin, il formule des recommandations sur la façon de tirer profit de la création de partenariats de collaboration avec divers intervenants dans l'enseignement et l'apprentissage du français.

Le propos s'appuie sur une recherche en bibliothèque et des informations recueillies à partir d'expériences individuelles ou collectées sur des forums d'échanges d'expériences entre collègues de plusieurs universités publiques kényanes mais aussi avec les étudiants ayant suivi les enseignements en ligne. Les courriels, les rapports, la presse écrite et les médias électroniques, les réseaux sociaux et l'Internet ont également été utiles. Dès le début

de la pandémie au Kenya, le gouvernement kényan, par l'intermédiaire du MOH, a lancé diverses campagnes dans la presse ainsi que sur Internet, les médias sociaux et la téléphonie mobile pour sensibiliser les Kényans aux protocoles face à la pandémie de Covid-19.

Avant de traiter l'impact de Covid-19 sur l'enseignement et l'apprentissage du français au niveau de l'enseignement supérieur kényan, cet article présentera les stratégies d'atténuation adoptées par le gouvernement du Kenya (GoK) pour lutter contre la pandémie de coronavirus car celles-ci ont eu un impact sur les établissements d'enseignement kényans, dont les universités.

Les stratégies officielles d'atténuation de la pandémie de Covid-19

Le 28 février 2020, par l'intermédiaire du Bureau du Président, le GoK a formé le Comité national d'intervention d'urgence sur le coronavirus (NERC) chargé de la mission de « ... coordonner la préparation, la prévention et la réponse du Kenya à la menace du virus corona... » ainsi que de « ... mener des évaluations d'impact économique et développer des stratégies d'atténuation en ce qui concerne la maladie... »¹

Le NERC a été formé après que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a déclaré l'épidémie de Covid-19 une urgence de santé publique de portée internationale. Ses membres sont des hauts fonctionnaires des ministères de la Santé, des Affaires étrangères, des Transports, de la Défense, de l'Informatique et de la Finance. Le comité comprend aussi les *Principal Secretaries* de ces ministères, certains directeurs généraux du gouvernement, les Forces de défense du Kenya (KDF), le chef d'état-major, le porte-parole du gouvernement et le président du comité de la santé du Conseil des gouverneurs (CoG).

Deux semaines après la formation de ce comité, le 12 mars 2020, le GoK, par le biais du ministère de la Santé, a annoncé le premier cas de Covid-19 dans le pays. Par la suite, le GoK, toujours via le ministère de la Santé, a publié des protocoles et des règlements pour faire face au coronavirus. Il s'agissait, entre autres, d'imposer le lavage des mains, la désinfection, le maintien de la distance sociale et, un peu plus tard, le port obligatoire de masques. La mise en quarantaine de 14 jours après l'arrivée aux points d'entrée du pays par voie aérienne, routière ou maritime était une autre exigence ainsi que des tests obligatoires à l'arrivée au Kenya. Des centres d'isolement pour traiter les malades du Covid-19 ont été mis en place pour régler la propagation du coronavirus à d'autres malades dans les hôpitaux. Les gouverneurs des comtés ont été également sommés d'installer 300 lits dans les hôpitaux régionaux pour accueillir les malades du Covid-19. Un couvre-feu du crépuscule à l'aube a été adopté pour contrôler la propagation de la maladie et tous les établissements d'enseignement ont été fermés immédiatement. D'autres mesures ont suivi comme l'interdiction des rassemblements publics, les restrictions du nombre de personnes assistant aux mariages et aux funérailles, les restrictions de fréquentation dans les lieux religieux, les restrictions dans l'hôtellerie, les bars et la restauration et la réduction du nombre de passagers dans les véhicules du transport public. La plupart des organisations ont été

¹ Notre traduction, Décret exécutif n° 2 de 2020, Comité national d'intervention d'urgence sur le coronavirus (NERC).

encouragées à demander à leurs employés de travailler à domicile. Enfin, plus récemment, le gouvernement a lancé une campagne de vaccination contre le coronavirus. Toutes ces mesures visaient à atténuer, endiguer et contrôler la propagation du coronavirus. Elles ont été accompagnées de mises à jour quotidiennes des chiffres de contamination et de décès ainsi que d'informations sur les mesures de lutte diffusées par Internet, notamment sur le site Web² du ministère de la Santé, ainsi qu'à la télévision, dans les journaux et à la radio.

Ces stratégies d'atténuation comportent à la fois des avantages et des inconvénients. Certaines stratégies telles que la restriction des déplacements et la fermeture d'institutions dans certaines industries, comme les hôtels, les bars et les restaurants (et d'autres lieux de travail), ont entraîné des pertes d'emplois, d'où des problèmes socio-économiques que les reportages dans les médias rapportent. Des nombreuses familles ont été incapables de joindre les deux bouts, ce qui a entraîné la pauvreté et, dans certains cas, la mort : certaines victimes ont tué leurs proches, puis se sont suicidées afin de faire cesser leurs souffrances socio-économiques. Des cas de perte de santé mentale en raison de la pandémie ont également été signalés. Il n'en reste pas moins que le Kenya a l'un des plus faibles nombres de décès dus au Covid-19 au monde grâce aux mesures mises en place. Alors que dans certains pays du monde, des centaines de milliers de personnes sont décédées, les décès enregistrés au Kenya jusqu'à présent se situent juste au-dessus de 5,000 personnes, d'après les statistiques diffusées dans les médias. Au moment de la diminution des infections, avant que la variante Omicron se propage, le gouvernement a réagi en relevant les restrictions. Mais en cas d'augmentation des infections, comme l'an dernier avec le virus Delta, le gouvernement a réagi en réintroduisant des restrictions de voyage et en réduisant les opérations de certains secteurs ainsi qu'en limitant le nombre de personnes autorisées à se réunir, notamment dans les églises, les temples et les mosquées. Cet ajustement à la situation infectieuse a permis de faire face aux effets du Covid-19 dans son ensemble et de maintenir un taux de positivité relativement maîtrisé.

Les effets de la pandémie du Covid-19 sur l'apprentissage du français

Après le premier cas de Covid-19 début 2020, les établissements d'enseignement, y compris les universités, ont été fermés. Cette mesure a fait perdre presque toute une année universitaire. Lors de la réouverture partielle de l'économie par le gouvernement, fin 2020, la plupart des universités ont mis en place des programmes accélérés afin de rattraper l'année perdue. À l'Université de Chuka, ici prise comme cas d'étude, des semestres consécutifs de travail ont été imposés, de novembre 2020 à décembre 2021, avec uniquement une pause à Noël et à Pâques.

Les étudiants ont été les premiers touchés par les effets de la pandémie. La plupart d'entre eux ont eu des difficultés à payer les frais scolaires dans le délai très limité imposé en raison des semestres supplémentaires ajoutés au calendrier universitaire. Les étudiants les plus

² <https://www.health.go.ke>.

affectés étaient ceux de 1^{re} année qui ont dû se contenter de cours en ligne pendant leur premier semestre, une situation à laquelle ils n'étaient pas habitués. Dans le *Daily Nation* du vendredi 16 juillet 2021³, quelques étudiants de 1^{re} année, la plupart issus des universités publiques, ont partagé leurs expériences du premier semestre académique de leur vie à l'université. Ils ont expliqué à quel point il était difficile de faire connaissance avec leurs camarades et ainsi de se faire de nouveaux amis, car l'enseignement en ligne est un obstacle à la socialisation, contrairement à la participation présentielle aux cours. Ils ont également souligné que certaines universités avaient une faible connexion Internet, ce qui les obligeait à prendre eux-mêmes en charge des forfaits Internet très chers alors que se nourrir était déjà pour eux un défi majeur. Ce problème a été vécu à l'Université de Chuka où il a été constaté à plusieurs reprises que les conférences virtuelles étaient entravées par une faible participation des étudiants aux cours en ligne. Parfois, des étudiants connectés à une classe virtuelle s'absentaient soudainement. Lorsqu'on leur demandait, à la session suivante, pourquoi ils s'étaient déconnectés, ils affirmaient de ne pas avoir d'argent pour acheter des données mobiles.

Il convient de mentionner ici qu'après la fermeture des universités en mars 2020, la plupart de celles-ci ont introduit l'enseignement en ligne afin de ne pas perdre trop de temps du calendrier académique. Une des stratégies d'atténuation de la situation pandémique mises en place par le gouvernement kényan, à travers KENET, a été de fournir aux professeurs d'université des données mobiles gratuites par Telkom Kenya, ce qui constituait une mesure provisoire pour continuer à enseigner. Cette stratégie a surtout aidé les étudiants de 1^{re} année. Mais malgré cette mesure, de nombreux étudiants manquaient de crédits pour assister aux cours en ligne. Certaines universités avaient promis de faire bénéficier les étudiants de données mobiles mais cela n'a pas toujours fonctionné. Quelques étudiants ont totalement raté les cours parce qu'ils vivaient dans des régions éloignées sans réseau d'Internet. D'autres étudiants, enfin, n'avaient ni smartphones ni tablettes ou ordinateurs pour accéder aux cours virtuels.

Vers la fin de 2020, les établissements d'enseignement, y compris les universités, ont rouvert leurs portes aux étudiants et la plupart des apprentissages en présentiel ont repris. Afin de contrôler la propagation du coronavirus, de nombreuses universités, y compris l'Université de Chuka, ont mis en place des mesures telles que le marquage des salles de classe pour encourager la distanciation sociale, l'installation de points de lavage des mains et de désinfection stratégiquement placés dans l'université ainsi que le port du masque obligatoire pour les étudiants et les professeurs. Toutes ces mesures étaient conformes aux protocoles et règlements du ministère de la Santé. Certaines universités ont rendu possible un apprentissage mixte, à savoir que l'apprentissage se poursuivait en ligne, mais les étudiants devaient se présenter physiquement à leurs établissements d'enseignement environ deux semaines avant de passer leurs examens de la fin du semestre. Enfin, comme mentionné précédemment, certaines universités, comme l'Université de Chuka, n'ont pas pris de longues pauses entre les deux semestres de cours.

³ *Daily Nation*, « DN2 My Network Cover Story », 16 juillet 2021, pp. 6-7.

Les stratégies d'atténuation mises en place par les universités

Cette partie traite des stratégies et mesures mises en place dans l'enseignement et l'apprentissage du français spécifiquement pendant la pandémie au Kenya, stratégies faisant interagir les différents acteurs impliqués au niveau universitaire. Ainsi, l'Ambassade de France au Kenya, en collaboration avec le ministère de l'Éducation, l'Association Kényane des Professeurs de Français (KATF) et l'Université Kenyatta (Kenyatta University, KU), ont lancé des cours en ligne gratuits pour les professeurs de français à travers un projet financé par l'Ambassade appelé le Center for French Teaching and Documentation (CFTD) situé à KU. Ces cours pour tous les professeurs de français incluaient aussi des professeurs d'universités. Auparavant menés en présentiel à KU, ces cours se sont tenus en ligne à partir de novembre 2020 et continuent de l'être, avec notamment des sessions en avril et juillet 2021 pendant les vacances scolaires. L'Ambassade de France au Kenya s'est assurée que les enseignants ne ratent jamais les formations en ligne, gratuites par ailleurs, en mettant à disposition des enseignants des données mobiles gratuites afin d'éviter l'absentéisme.

L'Ambassade de France, par l'intermédiaire de l'Alliance Française de Nairobi, institution de formation des cours de français, a également lancé un programme pour former des professeurs universitaires de FOS (Français sur objectifs spécifiques), grâce à des cours en ligne gratuits, pour l'obtention du DFP (Diplôme de Français Professionnel) en tourisme et en hôtellerie-restauration, dont l'Université de Chuka a bénéficié. Cet examen est délivré par la CCIP (la Chambre de Commerce et de l'Industrie de Paris). Ce programme incluait une formation pour les étudiants de FOS à l'université qui suivaient des cours de tourisme ou d'hôtellerie-restauration. L'examen s'est aussi passé en ligne à l'Alliance Française. L'Ambassade a donc permis aux professeurs et étudiants de français de se présenter aux examens contrôlés et dirigés de la France même si les candidats étaient physiquement à Nairobi. Les professeurs et les étudiants de FOS étaient également exonérés des frais de l'examen.

L'Ambassade a également financé deux formations en ligne au cours desquels les enseignants de français ont été formés aux stratégies d'enseignement en ligne. Une formation intitulée « Concevoir et animer un cours de FLE en ligne » s'est tenue en mai 2020. Les enseignants de FLE (Français Langue Étrangère) et de FOS ont été formés aux différentes manières d'enseigner à une classe en ligne en utilisant des ressources trouvées sur Internet. L'autre formation a eu lieu en juillet 2021. L'Ambassade de France a eu recours à une organisation française située à Nice, en France, appelée Francophonie, pour former des enseignants de français en ligne. Intitulée « Enseigner le français avec le numérique », cette formation a permis aux enseignants d'être formés à l'utilisation de l'Internet pour enseigner les 4 compétences d'une langue : lire, écouter, parler et écrire. En outre, l'Ambassade a organisé une série de webinaires.

Par ailleurs, l'Institut Français de Paris dispose d'un service de bibliothèque numérique appelé Culturethèque géré par l'Alliance Française et qui est un grand atout en situation de pandémie puisqu'il est possible d'y accéder par ordinateur, iPad, tablette ou smartphone à tout moment et de n'importe où. Culturethèque propose tout ce qu'une bibliothèque

numérique peut offrir : livres, magazines, enregistrements audio, vidéos et films, etc. Ces supports s'adressent à tous les niveaux, du débutant au niveau avancé, et à tout public, enfants comme adultes. Ce service de bibliothèque électronique est donc efficace pour restreindre les risques de contamination qu'une bibliothèque normale comporte.

D'autres stratégies d'atténuation mises en place par l'Ambassade de France pendant la crise COVID ont été : une formation pédagogique en mai-juin 2020, « Créer une Webradio », pour une trentaine d'enseignants (tous niveaux), animée par Thierry Riera, journaliste-formateur ; une formation linguistique en avril-mai 2020 assurée par l'Alliance Française de Mombasa pour promouvoir la montée en compétences des enseignants du réseau FLAAP (*French Language As A Priority*).

En matière d'animation de réseaux, l'équipe linguistique du SCAC (Service de Coopération et d'Action Culturelle) de l'Ambassade de France à Nairobi fait vivre de nombreux « groupes » Whatsapp en ligne, canal privilégié des interlocuteurs kényans, ainsi qu'une page Facebook alimentée quotidiennement par de nombreuses ressources facilement utilisables pour les enseignants de français et pour les francophones et francophiles en général. Une infolettre et un Padlet viennent compléter ces canaux d'information et permettent de renforcer l'offre en matière éducative en développant et en rendant accessibles des contenus adaptés.

En outre, le SCAC a organisé des webinaires appelés « cafés pédagogiques » (réunion bihebdomadaire via Zoom) à destination de l'ensemble de la communauté des enseignants de français afin de les accompagner pendant cette crise où les autorités éducatives n'ont pas mis en place d'outils pour soutenir l'enseignement des langues étrangères à distance. Très appréciées, ces rencontres ont clairement stimulé les initiatives des enseignants et rompu l'isolement. Elles sont désormais même suivies par des agents du ministère de l'Éducation kényan.

Une autre avancée fut le lancement en juin 2020 de la plateforme IFProfs au Kenya (réseau professionnel mondial) où l'on trouve de nombreuses ressources en numérique très utiles aux enseignants de français.

On constate donc que l'enseignement et l'apprentissage du français se sont poursuivis malgré la pandémie actuelle et sans mettre en danger les acteurs concernés. L'Ambassade de France a beaucoup soutenu le ministère de l'Éducation du Kenya dans la lutte contre la pandémie puisque, même si les universités ont rouvert leurs portes, l'Ambassade de France continue de proposer des cours et formation en ligne, ceci même pendant les vacances.

Se préparer à une pandémie dans le cas de l'apprentissage du français

Néanmoins, la préparation à la pandémie aurait pu être améliorée. Cette étude recommande que les universités, et spécifiquement les départements de français qui nous concernent ici, se réunissent régulièrement pour discuter des voies et moyens d'élaborer des stratégies et des technologies d'atténuation permettant de faire face plus facilement à des pandémies

futures. L'une de ces stratégies pourrait être la création d'un Centre de Ressources Français avec un équipement audiovisuel comprenant des postes de travail informatiques où les étudiants peuvent accéder à des ressources en français, et à la bibliothèque numérique Culturethèque. L'université n'aurait qu'à payer des frais nominaux annuels minimes de la médiathèque de l'Alliance Française de Nairobi et les étudiants auraient ainsi accès à de nombreux documents en un simple clic. Cela limiterait les déplacements en personne à la bibliothèque physique.

La création d'un Laboratoire de Langues serait une autre stratégie d'atténuation. Un laboratoire de langues a généralement des cabines individuelles qui permettent de maintenir une distance sociale pendant le processus d'enseignement et d'apprentissage.

Il est également recommandé à tous les intervenants de l'enseignement et de l'apprentissage du français au Kenya – l'Ambassade de France à Nairobi, le ministère de l'Éducation, l'Association des Professeurs de Français du Kenya (KATF), le Directeur du CFTD (Centre d'Enseignement et de Documentation du Français) situé à l'Université Kenyatta, l'Institut du Développement du Curriculum au Kenya (KICD) ainsi que les bureaux concernés de toutes les universités du Kenya, pas seulement les universités publiques, comme la Commission de l'enseignement universitaire (CUE – « *Commission for University Education* ») – de créer un forum pour se rencontrer et discuter des questions concernant les préparatifs pour une pandémie. Ce forum discuterait aussi des politiques possibles à mettre en place pour la mise en œuvre de nouvelles connaissances afin que l'enseignement et l'apprentissage de français ne soient pas perturbés comme ce fut le cas avec la pandémie de coronavirus. De telles politiques devraient également apporter un éclairage sur la meilleure façon de se remettre d'une pandémie. Anticiper la survenue d'une pandémie et la sortie de crise serait donc au cœur du travail de ce forum d'échanges et de décision.

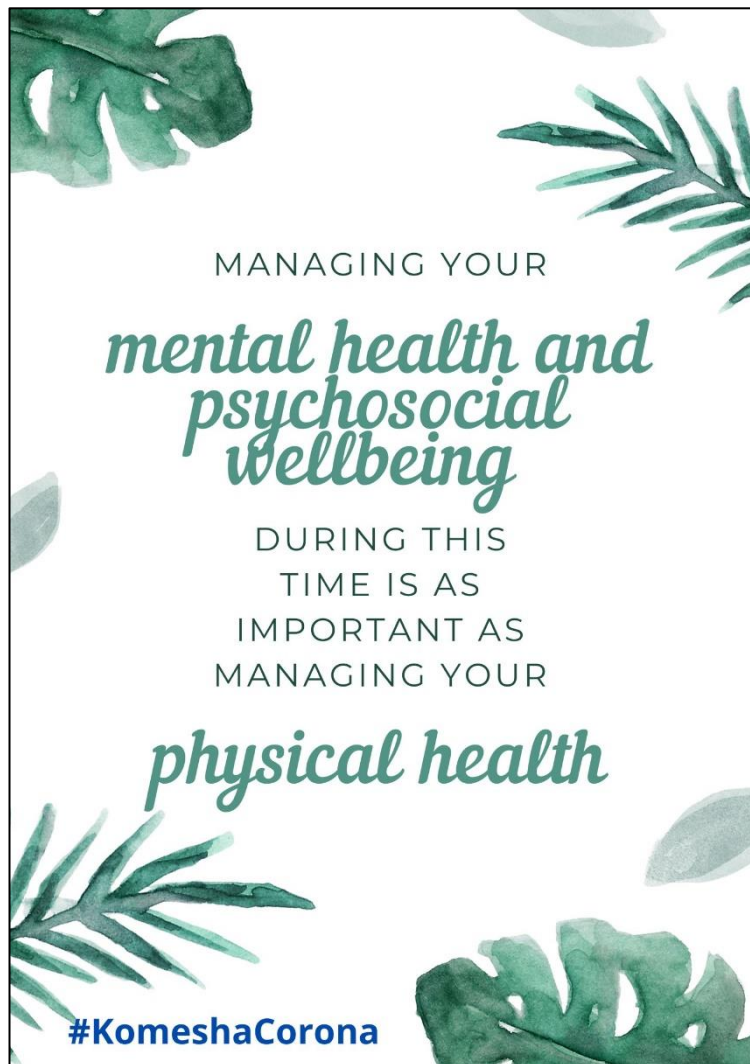
Les acteurs de l'enseignement et l'apprentissage du français gagneraient à se tenir informés des tendances nationales et internationales en matière de santé. Plus précisément, il est recommandé qu'ils adoptent les recommandations de l'OMS sur la manière de gérer, d'une façon efficace, le rétablissement après une pandémie. Autrement dit, les universités devraient être en mesure de renforcer les capacités d'intervention d'urgence afin d'assurer l'autosuffisance et une réponse efficace aux futures pandémies, par exemple en fournissant l'infrastructure nécessaire pour effectuer des recherches sur les vaccins que les universités peuvent ensuite donner à leurs étudiants et à leurs employés au lieu d'attendre de l'aide venant d'autres pays du monde. Par ailleurs, les administrations universitaires devraient également donner aux étudiants des crédits de téléphonie mobile et d'Internet pour assurer le bon déroulement de l'apprentissage virtuel. Elles pourraient aussi acheter des smartphones, des tablettes ou des ordinateurs portables pour leurs bibliothèques et possiblement les prêter aux étudiants et aux professeurs, comme on emprunterait un livre. De cette façon, l'apprentissage serait faiblement perturbé et les universités mieux en mesure de gérer les effets d'une pandémie sur le cursus des étudiants.

⁺
Kenya receives a further 180,000 doses of AstraZeneca vaccine


REPUBLIC OF KENYA




« Kenya receives a further 180,000 doses of AstraZeneca vaccine », ministère de la Santé au Kenya 6 août 2021, <https://www.health.go.ke/kenya-receives-a-further-180000-doses-of-astrazeneca-vaccine/> [archive].





Ibid., https://twitter.com/moh_kenya/status/1262721000061440000 [archive].


REPUBLIC OF KENYA

MINISTRY OF HEALTH


Coping with stress during COVID-19 outbreak


 It is normal to feel sad, stressed, confused, scared or angry during a crisis. Talking to people you trust can help. Contact your family and friends.

If you must stay at home, maintain a healthy lifestyle- including a healthy diet, sleep, exercise and social contacts with loved ones at home and by email and phone with other family and friends. 

 Don't use smoking, alcohol or other drugs to deal with your emotions. If you feel overwhelmed, talk to health workers or counselors. Have a plan, where to go to and how to seek help for physical and mental health needs if required.


Limit worries and agitations by lessening the time you and your family spend watching or listening to media coverage that you perceive as upsetting. 

 Don't attach locations or ethnicity to the disease, this is not a "WUHAN VIRUS" refer to it as COVID-19.

Draw on skills you have used in the past that have helped you manage previous life's adversities and use those skills to help you manage your emotions during the challenging time of this outbreak. 


« Coping with stress during COVID-19 outbreak », *Ibid.*,
<https://www.health.go.ke/wp-content/uploads/2020/05/2.stresscovid19-01-converted.pdf> [archive].

REPUBLIC OF KENYA



MINISTRY OF HEALTH

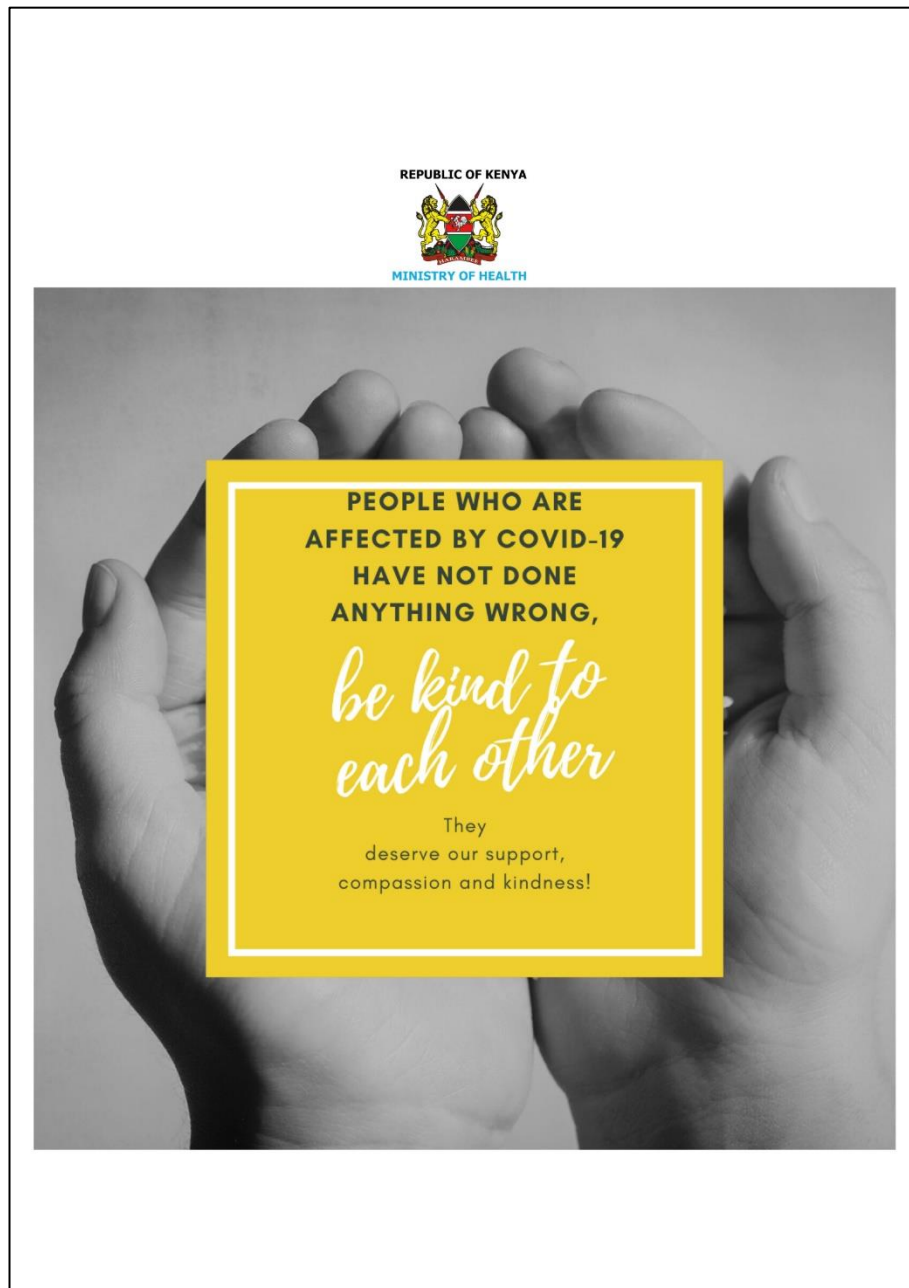
During the Covid-19 pandemic



Protect yourself and be supportive to others.

Assisting others in their time of need
can benefit the person receiving support
as well as the helper

Ibid., <https://mental.health.go.ke/covid-19-awareness/> [archive].



Ibid., <https://www.health.go.ke/wp-content/uploads/2020/05/bnwhands-01-1-converted.pdf> [archive].